

« Les Médecines alternatives

dynamisent aussi notre potentiel d'auto-guérison. »

crédit photo : Alternative Santé.



Pierre Dhombre est rédacteur en chef du magazine « Alternative Santé » depuis maintenant 15 ans. Il nous livre son regard sur la situation des médecines alternatives en France, et particulièrement la M.T.C.

propos recueillis par Delphine L'huillier

Gtao : Pierre Dhombre, quel rapport entretenez-vous avec les médecines alternatives ?

Pierre Dhombre : Ca a été une très lente prise de conscience. Il y a maintenant 15 ans, je cherchais à être rédacteur en chef d'un magazine et à animer une équipe. Le magazine « L'Impatient » qui est devenu aujourd'hui « Alternative Santé » m'a recruté. Je baignais alors dans l'idéologie dominante de la médecine, c'est-à-dire le médicament, le médecin, la réparation à travers la chirurgie et une vision typiquement symptomatique de la maladie. Je suis littéralement tombé des nues en plongeant dans une ambiance et une équipe qui avait une tout autre vision de la santé, plus globale. La médecine que je connaissais, remboursée par la sécurité sociale, n'était finalement qu'une vision parmi d'autres, et même plutôt limitée puisqu'elle réduisait la personne à la maladie.

Et à titre plus personnel ?

P. D. : J'ai pu constater les bienfaits des médecines alternatives notamment à travers les soins d'une ORL-homéopathe qui a guéri mon fils d'otites séreuses à répétition. Après une opération chirurgicale soutenue à grand renfort d'antibiotiques, de cortisone, il avait déjà perdu 30% de son audition. Elle lui donna des granions pour renforcer son système immunitaire, lui injecta de l'air dans

les narines, et ses tympans reprirent peu à peu leur élasticité, il récupéra son ouïe alors que la médecine « classique » ne me proposait qu'une deuxième opération dont le résultat était improbable. Celle-ci n'avait pas pensé une seconde qu'il existait peut-être d'autres procédés et ne nous avait proposés rien d'autre.

Votre expérience vous a permis d'acquérir une vision très large de la médecine pratiquée aujourd'hui en France.

P. D. : Une expérience de la médecine et des médecines alternatives à laquelle se rajoute ces dernières années une réflexion plus générale sur ce qu'est la maladie. Je vous donne quelques repères. Tout bascule quand Louis Pasteur concède, presque sur son lit de mort, que Claude Bernard avait raison : les agents pathogènes ne peuvent à eux seuls expliquer la maladie, le terrain joue un rôle considérable. Autrement dit, comment se peut-il que certaines personnes contractent la maladie et d'autres pas ? De là, l'intérêt des médecines comme l'homéopathie qui prennent en compte le terrain et le renforcent.

Quel regard portez-vous sur la médecine officielle en France ?

P. D. : Je suis choqué par le peu d'ouverture intellectuelle de certains médecins. Cet état d'esprit les sert encore aujourd'hui en drainant

un certain nombre de clients vers eux, mais cela ne durera pas. Progressivement l'idée d'une médecine bio-logique — comme si l'homme n'était que logique dans sa biologie — et physiologique — comme si l'homme n'était que logique dans sa physiologie — sera remplacée par l'idée d'une médecine holistique, c'est-à-dire biologique, physiologique, psychologique, et en rapport avec l'environnement — dont dépend en grande partie le développement des cancers —, le social, le religieux, le sens de sa vie, le relationnel, et l'émotionnel. Bien sûr il a été nécessaire de réduire cette complexité — ce qu'a fait la médecine de la fin du 19e pour, par exemple, vérifier l'efficacité d'un traitement —, mais l'homme ne peut se réduire à du quantifiable. Je citerai ici le cas de Marie-Noëlle Trotignon qui a publié il y a quelques années un ouvrage, « Guérir de l'intérieur »

LE MAGAZINE

Depuis 1977, le magazine « Alternative Santé » autrefois appelé « L'Impatient » propose une autre manière de se soigner et de voir le paysage sanitaire en France. Il a notamment révélé avant tout le monde des affaires de santé publique comme les dangers du vaccin contre l'hépatite B ou les abus d'antibiotiques.

(aux Editions Société des Ecrivains, 18 €, en vente à « Alternative Santé »), où elle explique, trente ans après, sa guérison d'un grave cancer de la langue. Chez elle, ce sont trois grandes émotions successives qui ont, en quelque sorte, inversé les processus mortifères à l'œuvre dans son cancer. Plus récemment, dans son livre, « La force de l'espoir » (Ed. JC Lattès), un médecin américain, Jérôme Groopmann, montre la puissance de l'espoir dans l'évolution positive des cancers et des maladies les plus graves, même considérées comme incurables. Il explique scientifiquement et chimiquement les effets de l'espérance qui arrête certains signaux négatifs dans le cerveau et potentialise tout ce qui est positif. Le corps a les moyens de s'auto-guérir; les médecines alternatives dynamisent aussi cette capacité.

Et sur la MTC ?

P. D. : Les 5 piliers de la MTC que sont les massages, la diététique, l'acupuncture, le qi gong et la pharmacopée — je vous rappelle que toute la pharmacie occidentale est issue des principes actifs des plantes — forment un tout. La simple démarche de se relier à l'univers et de ne pas manger n'importe quoi, de ressaisir les processus vitaux en soi, de vouloir contribuer

L'ALTERNATIF ?

Sont réunies sous l'appellation « médecines alternatives », ou « complémentaires », les médecines dites traditionnelles comme la M.T.C., la médecine ayurvédique, ou plus contemporaines comme l'homéopathie ou la chiropratique. Leur désignation s'est imposée face à une médecine dite conventionnée, la seule encore aujourd'hui à être reconnue dans son application par l'Etat et remboursée par la sécurité sociale.

Les termes « alternatif » et « complémentaire » sont aujourd'hui contestés par la plupart des praticiens de ces médecines qui voient là une interprétation inappropriée et dévalorisante pour leurs pratiques qui restent ainsi sous la tutelle de la médecine scientifique dont l'idéologie, fondée sur la vision d'un corps-organisme mécaniste, s'oppose à la vision holistique de ces autres médecines.

à sa propre santé me paraissent déjà être un processus de santé, voire de guérison. Ce qui me semblerait aberrant, c'est de se tourner par exemple vers la pharmacopée pour n'en retirer que les principes actifs, parce que la M.T.C. est une philosophie, un regard sur soi et le monde, et c'est à ce niveau-là aussi qu'on se guérit. On est aussi malade de la façon de juger sa propre vie ou de ne pas voir sa place dans le monde.

La MTC est un regard sur soi et le monde, et c'est à ce niveau-là aussi qu'on se guérit.

Comment expliquez-vous aujourd'hui le succès de la MTC ?

P. D. : J'imagine qu'il y a cet attrait, voire cette fascination pour l'exotisme, le différent et l'Orient. Ce dialogue Orient/Occident nous conduira d'ailleurs peut-être à nous retourner vers nos propres traditions. Je ne suis pas certain que la médecine des Anciens Grecs soit éloignée dans ses intuitions et certaines de ses pratiques de la MTC. L'idée hyppocratique, par exemple, que l'aliment est un médicament est proche de la vision de l'alimentation dans la MTC.

Le conseil de l'ordre est-il aujourd'hui toujours aussi réticent à la reconnaissance des médecines alternatives ?

P. D. : Plus que jamais. Si la loi Kouchner a reconnu les deux médecines alternatives que sont la chiropratique et l'ostéopathie, leur décret d'application n'est toujours pas signé. Quant à l'homéopathie, elle est seulement tolérée. Mais nous sommes maintenant sous l'influence de l'Europe qui a voté une résolution concernant l'harmonisation du statut des médecines et pratiques alternatives dans les pays membres. Ces médecines sont: l'anthroposophie, la naturopathie, la phytothérapie, l'ostéopathie, la chiropratique, le shiatsu, l'homéopathie et la MTC. On peut donc penser qu'une certaine ouverture va se réaliser. L'anthroposophie est par exemple reconnue en Allemagne — 1000 praticiens environ, certains intervenant dans les hôpitaux — alors

qu'en France, il y a peu, les écoles anthroposophiques ont presque été soupçonnées d'être d'inspiration sectaire ! On mesure ici le peu d'ouverture de notre pays. Et puis il faut voir l'évolution du paysage global de la santé. Les statistiques officielles montrent que dans quelques années il y aura pénurie de médecins en France. Que va faire l'Etat pour combler ce déficit ? ... Par ailleurs le trou de la Sécu ne cesse de croître... Va-t-on accepter — pour faire face à cette situation — que les patients s'orientent vers des praticiens qui ont une vision plus globale de la santé? Cette vision est source d'économies car celui qui se prend en charge, comme celui qui adopte les médecines alternatives, coûte moins cher à l'Etat. Les Etats-Unis l'ont d'ailleurs bien compris, là-bas les assurances commencent à prendre en charge le remboursement des médecines alternatives car elles ont constaté qu'elles leur revenaient moins cher ! Les choses sont donc en marche, même si l'ordre des médecins essaie encore de tout verrouiller.

Et que voyez-vous comme intérêt à l'émergence de toutes ces médecines ?

P. D. : D'un côté, ce sont des médecines complémentaires qui viennent en complément de la médecine allopathique conventionnée. On ne va pas prétendre soigner le cancer avec de l'homéopathie, même si l'on sait que celle-ci ou l'utilisation de certaines plantes — je pense aux produits mis au point par le Docteur Tubéry — va pouvoir servir à améliorer le terrain d'une personne qui réagira mieux aux soins de la médecine conventionnée. Et puis il y a l'aspect strictement alternatif, c'est-à-dire que pour certaines pathologies, le recours aux alternatives suffit.

Pour conclure...

Un questionnaire. Si la M.T.C. est une médecine de plus parmi d'autres, ça n'a pas grand intérêt. En revanche, se mettre en route vers cette approche, la faire sienne, en vivre les principes et les pratiques, quotidiennement, oser, d'une certaine manière les occidentaliser — les acculturer — cela me paraît vraiment riche d'avenir et prometteur. —

www.generation-tao.com

Voir notre carnet d'adresses p. 62